

L'HOMME

L'Homme

Revue française d'anthropologie

160 | octobre-décembre 2001

Droit, coutume, mémoire

Bruce Knaft, *From Primitive to Postcolonial in Melanesia and Anthropology*

Ann Arbor, University of Michigan Press, 1999, VIII + 320 p., réf., index, fig., ph., carte

Michel Naepels



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7940>

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 281-282

ISBN : 2-7132-1391-6

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Michel Naepels, « Bruce Knaft, *From Primitive to Postcolonial in Melanesia and Anthropology* », *L'Homme* [En ligne], 160 | octobre-décembre 2001, mis en ligne le 31 mai 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/7940>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© École des hautes études en sciences sociales

Bruce Knauft, *From Primitive to Postcolonial in Melanesia and Anthropology*

Ann Arbor, University of Michigan Press, 1999, VIII + 320 p., réf., index, fig., ph., carte

Michel Naepels

- 1 POUR Bruce Knauft, quatre raisons expliquent l'intérêt que l'anthropologie accorde à la Mélanésie : c'est une région qui connaît une très forte diversité culturelle ; elle a subi des influences coloniales relativement faibles ; les pratiques et représentations de ses habitants y ont été décrites peu de temps après la prise de contrôle coloniale ; et elle a joué de ce fait un rôle majeur dans l'histoire de la discipline.
- 2 Cet ouvrage présente conjointement l'aire culturelle mélanésienne et les discours anthropologiques qui, depuis plus d'un siècle, ont cherché à en décrire certains aspects en les plaçant dans une perspective historique. Bruce Knauft fait ainsi une lecture critique des textes classiques de l'ethnologie de la Mélanésie – en utilisant les apports récents des études postcoloniales et postmodernes, des *cultural studies* et des *gender studies*. Il ne renonce pas pour autant à parler des groupes sociaux que l'anthropologie a décrits, afin d'éviter le défaut majeur de ces nouvelles écoles qui manquent souvent d'un ancrage ethnographique solide. Il faut donc comprendre le titre de l'ouvrage aux accents malheureusement évolutionnistes avec de nombreux guillemets. Il s'agit de montrer l'existence d'un double registre de transformation de ce que nous savons de la Mélanésie : la réalité change, et les formes discursives que nous employons pour la décrire aussi.
- 3 L'auteur ne cherche évidemment pas à faire une présentation encyclopédique de la vie sociale mélanésienne. Après un chapitre introductif signalant à la fois les limites du raisonnement en termes d'aires culturelles et l'arbitraire de la définition de la Mélanésie, il tente plutôt d'en donner quelques aperçus substantiels en conjoignant toujours la description positive de mondes sociaux à la réflexion sur le contexte historique et théorique de la production de cette description.

- 4 Le chapitre II fait ainsi des usages et des traitements sociaux du corps un point d'entrée permettant d'aborder plusieurs composantes de la réalité sociale : les pratiques sexuelles, la nourriture, l'échange, les cycles cérémoniels, le rapport aux ancêtres, la sorcellerie, les façons de se vêtir, les parures corporelles sont ainsi examinés, y compris dans leurs variations régionales à l'intérieur de la Mélanésie. Si cette description, peut-être un peu rhapsodique, évacue la dimension politique des rapports sociaux « traditionnels », elle donne une idée de la complexité et de la diversité des liens qui unissent les caractéristiques corporelles des êtres humains à leur environnement social et symbolique.
- 5 Le chapitre III propose une présentation historique tout à fait convaincante de l'évolution des formes de la guerre en Mélanésie et des théories anthropologiques qui l'expliquent. Après une période de relatif désintérêt (1890-1920), la guerre est apparue successivement comme un régulateur de l'ordre social pour le fonctionnalisme des années 1930, comme un dispositif d'équilibre écologique, économique ou démographique dans les années 1960, comme la résultante de transformations politico-économiques dans les années 1980, pour apparaître aujourd'hui comme l'effet de tensions subjectives ressenties par des hommes doutant de leur virilité. Bernard Knaft conclut en indiquant de très suggestives directions pour des recherches futures sur ce thème (pp. 149-153).
- 6 Le chapitre IV traite des relations entre les sexes à travers une comparaison entre la Mélanésie et l'Amazonie, deux régions caractérisées par un complexe de relations sociales qui ont été regroupées sous le concept d'« antagonisme sexuel » : s'y trouvent combinées domination masculine, ségrégation des activités et des espaces, et théorisations locales de la pollution féminine. Cet antagonisme se manifeste notamment par des initiations masculines secrètes et des viols collectifs. L'aspect le plus intéressant de la mise en relation intercontinentale qu'effectue l'auteur est sans doute sa réflexion sur les évolutions contemporaines du rapport entre les sexes dans le contexte du développement d'une économie monétaire et de l'apparition de nouveaux modèles de leadership, qui font place à de nouveaux types de comportement et d'action féminins (*female agency*). La comparaison entre les deux régions du monde paraît parfois arbitraire, mais elle a l'indiscutable intérêt de nous faire accéder à la conclusion de Bruce Knaft qui évoque la possibilité d'une anthropologie « post-mélanésienne », c'est-à-dire ne se satisfaisant plus de l'ignorance des analogies pouvant rapprocher des situations contemporaines dans diverses régions du monde. L'auteur ouvre ici la possibilité d'avatars anthropologiques des théories de la « mondialisation ».
- 7 Le volume se clôt par une vision contrastée qui invite à réfléchir sur nos propres pratiques : tout en tenant compte des stimulations récentes qu'ont apportées les lectures critiques de l'histoire de l'anthropologie et des nouveaux objets qu'elles ont fait apparaître (l'étude des subjectivités, la prise en compte d'échelles plus larges que la communauté villageoise, le rapport entre les anthropologues occidentaux et leurs interlocuteurs et confrères insulaires), Bruce Knaft défend avec constance l'empirisme ethnographique qui a produit de remarquables résultats, en nous invitant à utiliser de manière critique les descriptions ethnologiques passées.
- 8 Ce livre constitue une très bonne introduction à l'anthropologie de la Mélanésie. Il peut servir d'instrument pédagogique et plus généralement d'ouvrage de référence, notamment grâce à son importante bibliographie. L'insistance qu'il met sur l'ancrage théorique de la production du savoir anthropologique en fait un complément utile aux recueils existants d'études de cas ethnographiques portant sur cette aire.

AUTEUR

MICHEL NAEPELS

CNRS-EHESS, Genèse et transformation des mondes sociaux, Paris.